

Hélène Moreau

Ce travail a pour point de départ, un questionnement autour de la notion de conception, de construction.

Je réfléchis à la représentation des logiques internes d'une forme construite, question qui m'intéresse à une époque où nous avons moins accès au fonctionnement des objets qui nous entourent. "Je ne peux pas réparer moi même mon téléphone, mon ordinateur..."

Je m'appuie sur ma façon d'observer, de penser une construction, pour décortiquer un raisonnement et mettre en place un protocole qui me permet de produire mes formes.

L'utilisation du passage entre le dessin et la sculpture, résonne souvent avec le passage de l'idée à la conception.

C'est souvent dans jeu de va-et-vient que les pièces sont conçues, mon intérêt pour l'installation en découle. Cette forme permet de questionner l'objet du regard, car le statut des différents éléments d'une installation n'est pas figé. Il s'agit d'un vrai lieu d'expérimentation, d'ajustement des médiums, de leurs statuts et des associations et ce, à la fois dans le travail de conception et dans celui de réception.

Les formes qui sont produites sont souvent une articulation ou une mise en tension entre imagination et rationnel.

Pantographe

bois ciré, boulonnerie, roulettes, crayon.
4x600cm / 25cm, dimensions variables
2012-2013

Cette sculpture est réalisée à partir du principe du pantographe.

Un pantographe est un outil de dessin, aujourd'hui désuet, permettant la reproduction homothétique d'une image, soit plus grande, soit plus petite.

La sculpture est modulable selon les espaces et les pièces présentées dans un même accrochage, qu'il soit collectif ou non. Il permet de diviser l'espace, de proposer une certaine circulation.

Il met en avant l'espace du sol comme un espace de potentiels.

Le spectateur n'est pas invité à dessiner avec la sculpture, mais les matériaux utilisés, le bois ciré, les marques de différents réglages possibles, les roulettes et la conception démontable, sont un ensemble d'éléments esthétiques qui charge la sculpture d'une éventualité usuelle.

C'est l'utilisation du principe de géométrie archaïque, contenu dans la forme du pantographe qui est la base de cette sculpture, à un moment où les questions de changement d'échelles sont souvent associées à l'informatique.





Wheel of death

crayon sur papier
150 x 200 cm
2012

Wheel of death est un dessin au crayon gris, constitué de deux parties distinctes et horizontales, formant une seule et même image. Cette image représente une scène de genre, des enfants jouant dans une piscine.

Il s'agit ici d'un travail confrontant le dessin (usage manuel d'un outils sur papier) à un ensemble d'instruments techniques, servant à la recherche d'images, à la prise de vue, au traitement d'images ainsi qu'au tirage.

Une image bruitée (dont la qualité est parasitée) est reproduite pixels après pixels au crayon gris.

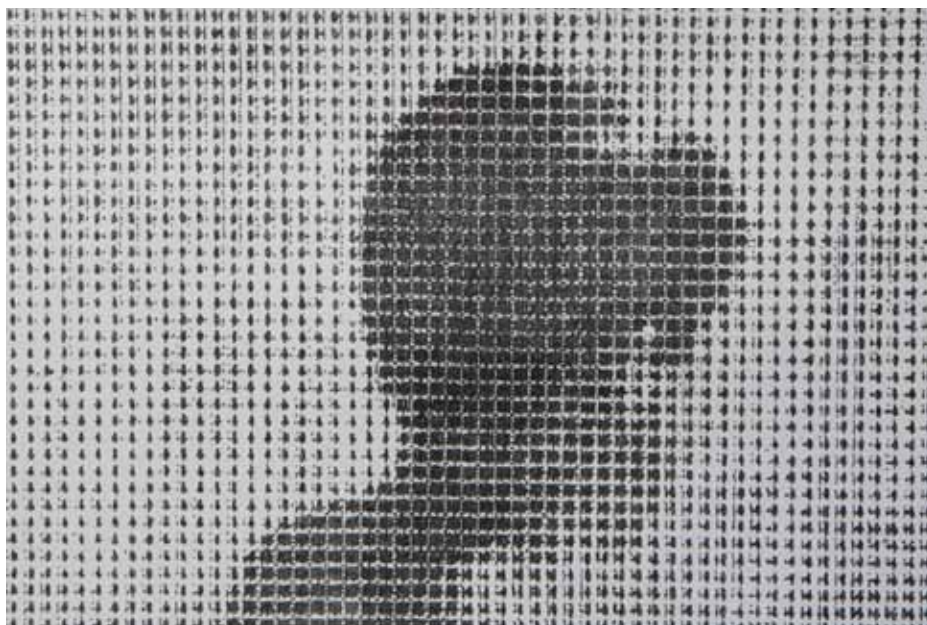
Le travail de pré-production est visible et utilisé comme élément esthétique. L'utilisation successive et excessive de techniques informatiques de production d'images (photographie numérique, tramage) bruite l'image d'origine. De ces manipulations découlent certains éléments du dessin comme par exemple le moirage (ces halos et lignes verticales).

Wheel of death propose de s'attarder sur ces outils et leurs effets omniprésents, habituellement invisibles, mais qui conditionnent notre rapport aux images.

Le médium du dessin permet de bruite d'avantage l'image par l'approximation de sa retranscription de la forme des pixels. L'imperfection de chaque geste révèle une certaine temporalité, à la fois de l'image et de sa production.

Dans Wheel of death, les outils de pré-production et de production amènent des éléments graphiques comme : le moirage, les différentes de teintes dans les partie noires, ce ballon (ou curseur informatique) n'ayant pas l'air de faire partie de l'espace représenté, ou encore la façon dont le dessin est scindé en deux parties.

La charge, l'assemblage et la confrontation de ces éléments donnent à la scène et sa représentation une atmosphère à la fois étrange et familière.





Scanners

bois, peinture laque blanche, crayon gris sur papier, verre, serre-joints, lampes néon.
dimensions variables
2012

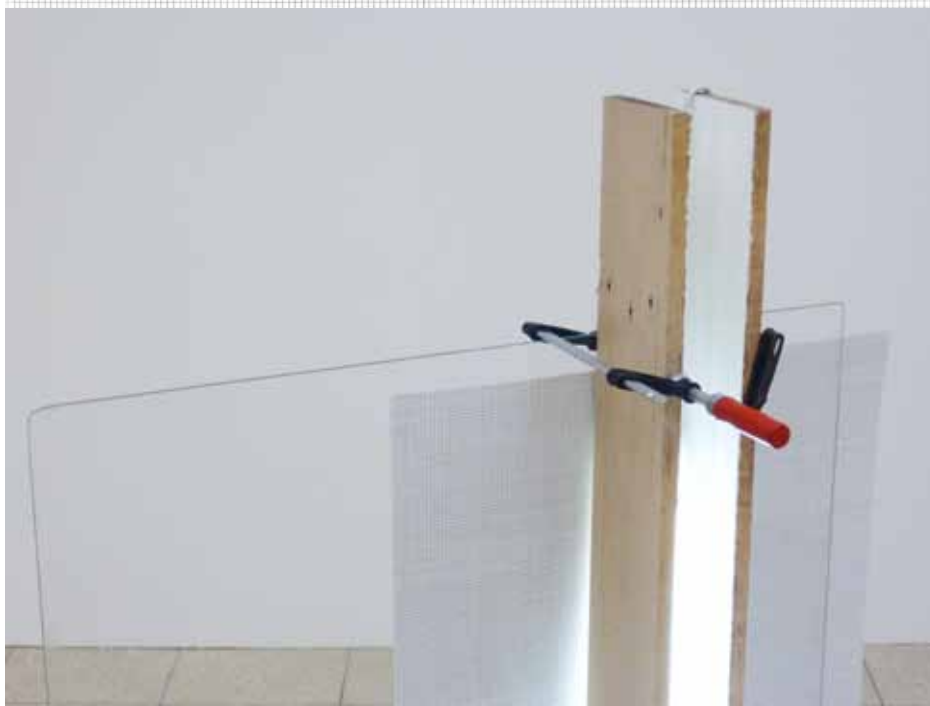
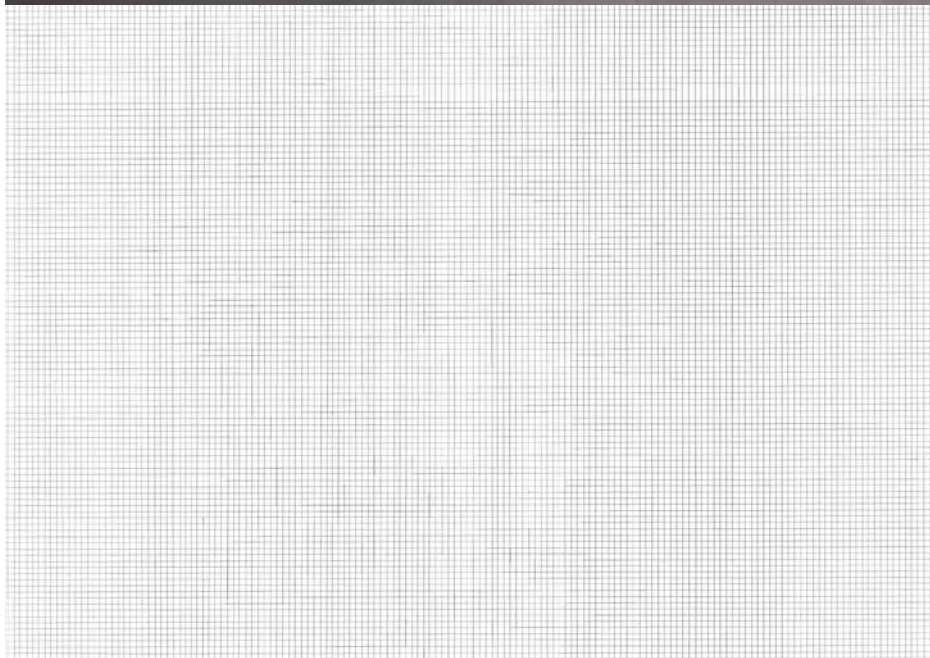
Scanners est une sculpture-maquette.

Une sculpture-maquette est plus une forme plastique se donnant comme indice, à mettre en relation avec une pratique plus générale, qu'une sculpture autonome. Elle contient dans ses qualités plastiques, des gestes, des intuitions, des assemblages, autant d'outils de compréhension d'autres pièces, que d'éléments en jachère, pouvant dans un futur plus ou moins proche devenir autonomes et donner une pièce.

Chaque module est constitué d'une plaque de verre, d'une lampe néon, de deux planches de bois laqué blanc et brillant, d'un dessin de grille réalisé à la règle sur une feuille de papier et d'un ou deux serre-joints.

Ces éléments sont choisis pour leurs caractéristiques techniques, et permettent des assemblages jouant avec le poids, l'équilibre, la transparence du papier et du verre, le reflet, les accidents d'un dessin à la main. Ces notions sont récurrentes dans ma pratique de dessin et d'installation.

L'aspect modulable de *Scanners* insiste sur l'assemblage en temps que geste non définitif, rapide, pratique et ainsi avance un objet dont le statut est de l'ordre de la proposition plastique. Sa présentation avec d'autres pièces et leur mise ne rapport viennent préciser, compléter ou enrichir un ensemble.





Axonomachine

bois, vernis, papier, dessins crayon gris, plexiglass, laque, serre-joints, néons, roulette, tenons métal. dimensions variables. 2011

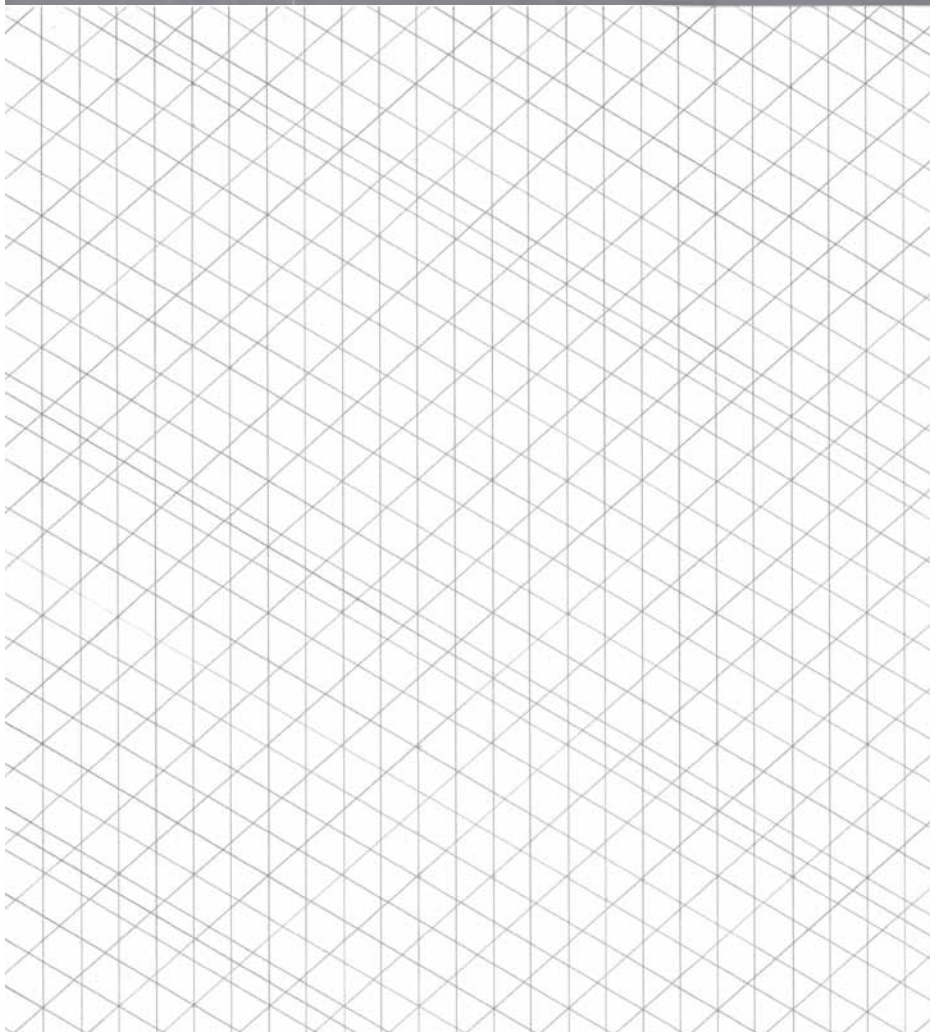
Cette installation s'articule autour de l'idée de conception, à travers un ensemble de formes combinables et déclinables, qui deviennent un vocabulaire.

On appréhende ici une pratique du dessin, successivement comme finalité, comme forme de représentation, comme motif, comme activité, comme technique de compréhension, comme outils de conception (grilles d'axonométries).

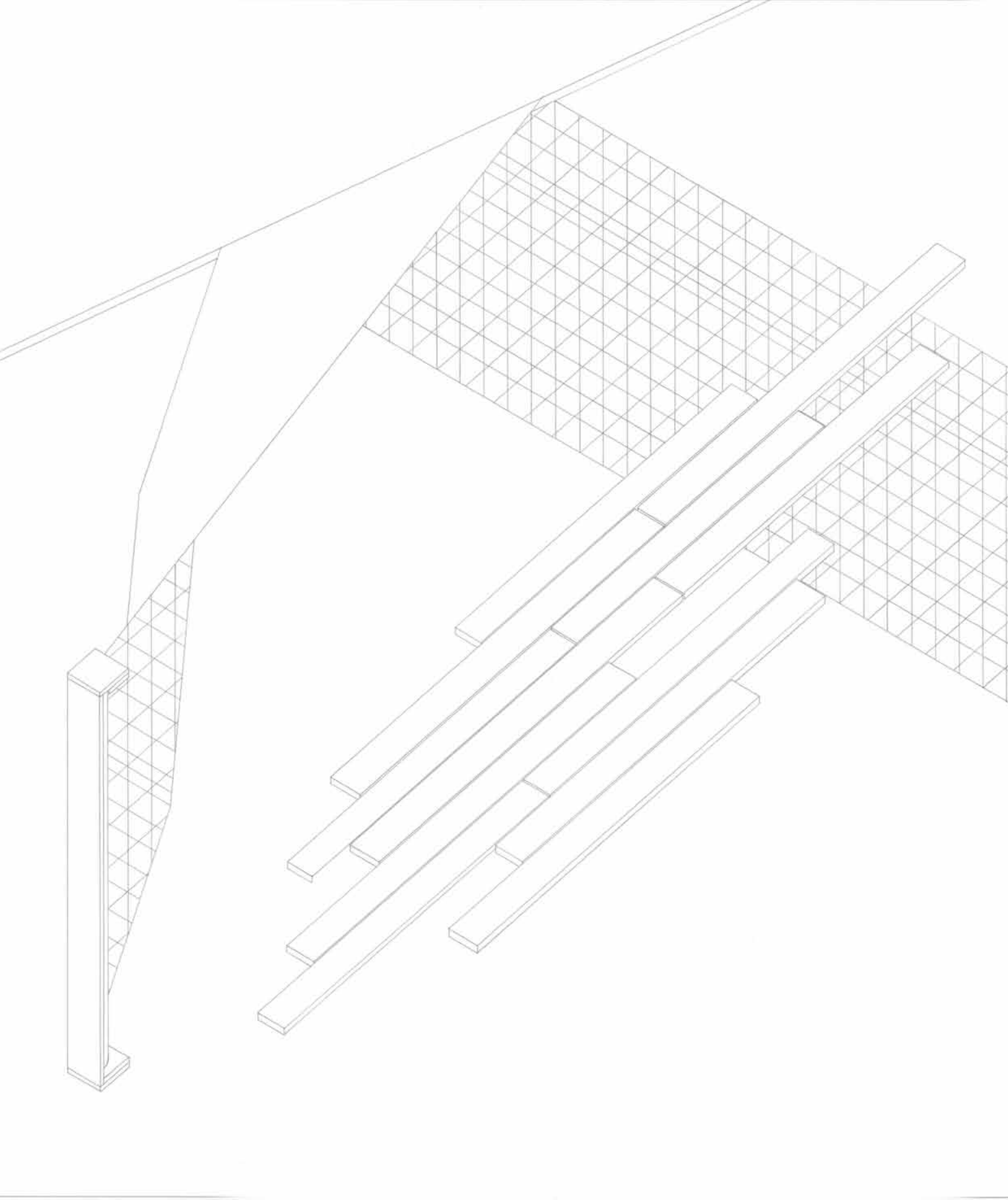
Les différents éléments créent un environnement ; des correspondances sont alors proposées au spectateur. Il s'agit d'une installation modulable qui doit s'inscrire dans l'espace. Le nombre d'éléments est donc variable.



(réalisation en résidence aux Maisons Daura
<http://www.magp.fr/>)



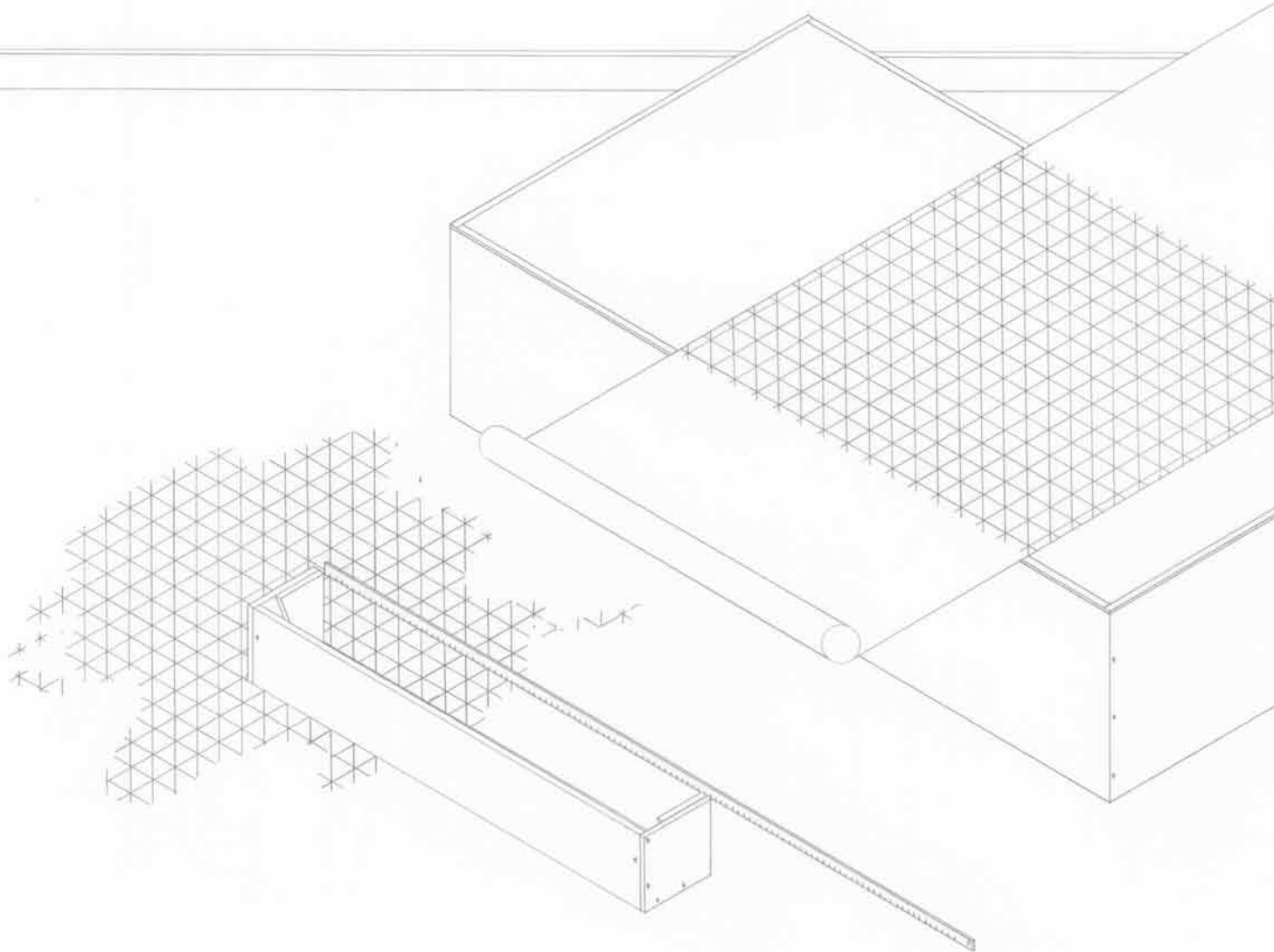
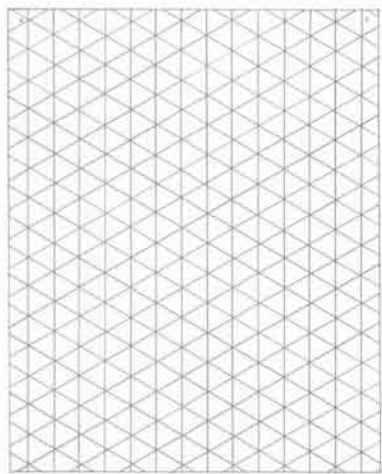














Mise en place

bois, papier, impressions, crayon gris

dimensions variables

2011

Il est question ici du potentiel des formes en tant qu'outil mais également des matériaux en tant que matière brute.

Les assemblages sont élémentaires, les formes présentent des gestes d'usage méthodiques qui semblent appartenir à un espace de conception dans lequel les dispositifs, les formats, les matériaux évoquent à la fois le vocabulaire du motif mais aussi du pragmatisme.

Le lieu de l'activité et l'objet de l'activité se confondent.













Parcelles

série de 16 dessins
A3, bristol, crayon gris
2011

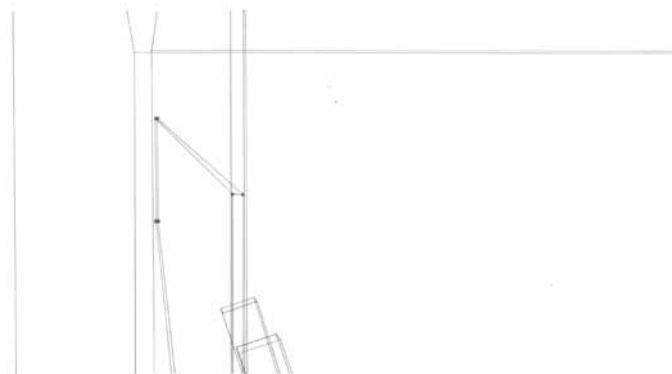
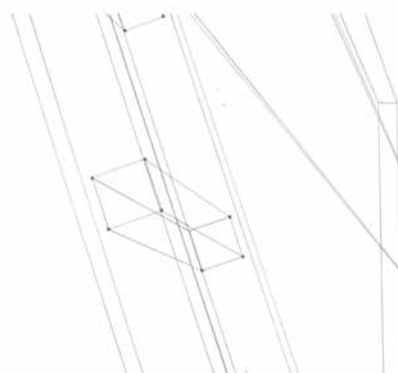
16 points de vue, d'un même espace, dessinés au crayon sur papier, seules les arrêtes sont représentées, permettant des compositions graphiques simples.

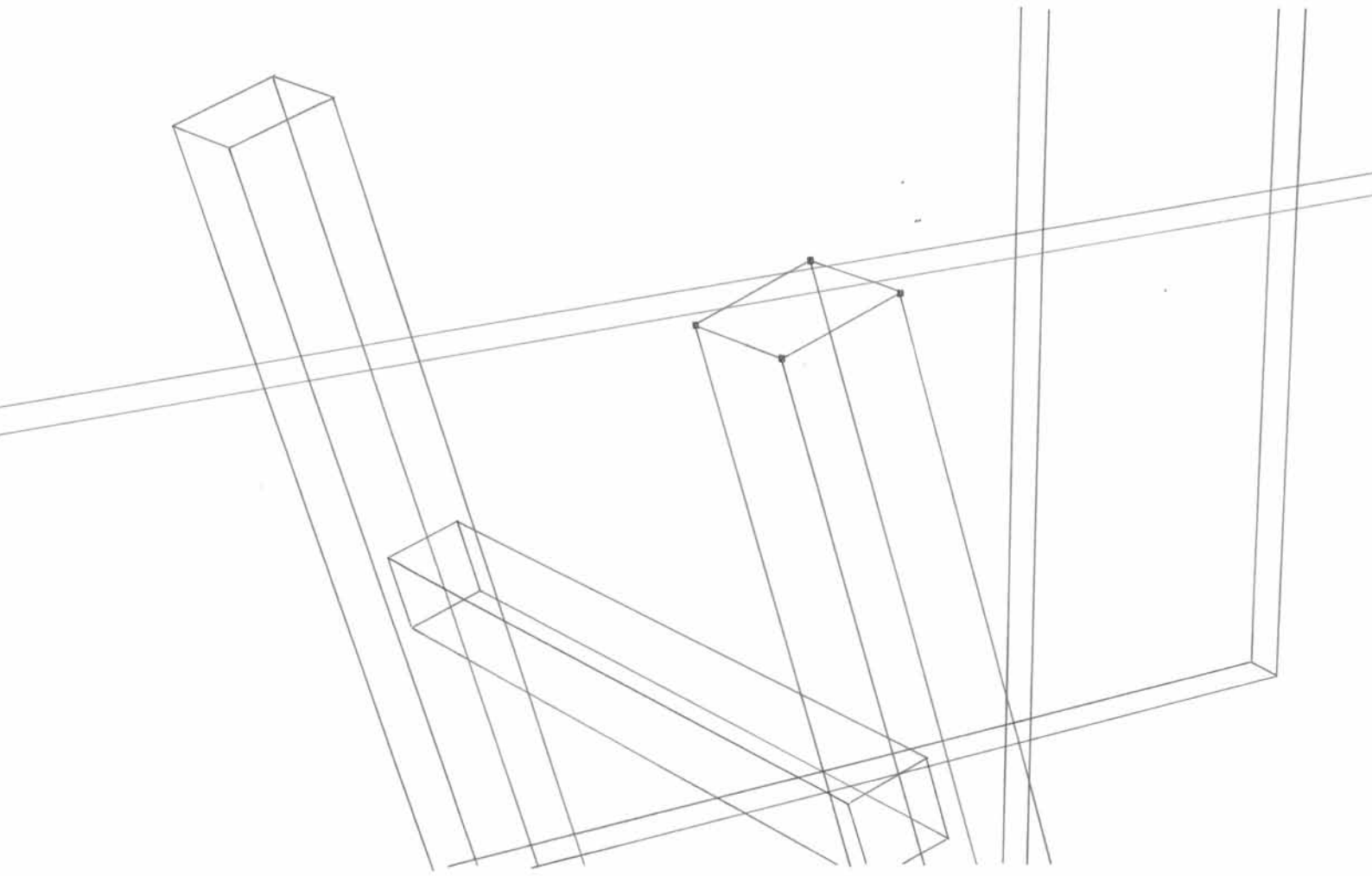
Il est question ici de l'outil, permettant l'élaboration d'une oeuvre, et de son esthétique, elle même utilisée comme outil. On passe ici du logiciels 3D à l'échelle dans l'atelier.

Le format standard (A3), la confrontation du tracé à la main, et du tracé à la règle, ainsi que l'utilisation préliminaire d'un logiciel 3D, mettent en avant l'activité de conception, pour elle même.

La juxtaposition en grille de l'ensemble propose au regard du spectateur un espace de va-et-vient entre les 16 vues parcelaires d'un même espace. Ce parcours fait écho au travail réalisé par l'artiste.

L'approche d'une pièce à travers sa genèse, permet l'appréhension d'un objet dans sa totalité, et ainsi son possible dialogue avec un spectateur.





Intramuros

Pièce sonore,
Xx2min
novembre 2010

Dans le cadre de l'exposition "entreprise" de la biennale de design de Saint Etienne 2010, j'ai été invitée à proposer une pièce sonore, dans le projet de radio mis en place par l'académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles pour cette occasion.

Intramuros est composé de montages sonores de 2 min, constitués à partir d'enregistrements des différents canaux radio (talky-walky) utilisés par la sécurité, ou la production lors du montage, et les premiers jours de la biennale. Ces petites sessions sont diffusées toutes les heures sur la radio que l'on peut écouter dans des audioguides, sous les cloches de diffusion dans l'exposition "entreprise" et sur le site internet de la biennale.

Ainsi, on peut entendre des discussions autour du montage de certains "stands" ou expositions, des informations purement pratiques et techniques, des problèmes d'arrivage de pièces, de montage parfois drôles parfois tendus...

Cette intervention permet de mettre en évidence de façon sonore, une activité, un travail qui structure la biennale comme une ossature, et qui est habituellement invisible. Elle permet de se confronter, soit en même temps que l'on visite soit lorsque l'on visite le site internet de penser cet événement sous un autre angle. Il s'agit d'une proposition légère, désacralisant quelque peu l'aspect ultra clinique de ce genre d'événement.



BIENNALE
INTERNATIONALE
DESIGN [2010]
SAINT-ÉTIENNE 20_NOV. → 5_DEC.



Calque 1

acrylique, bois pin.

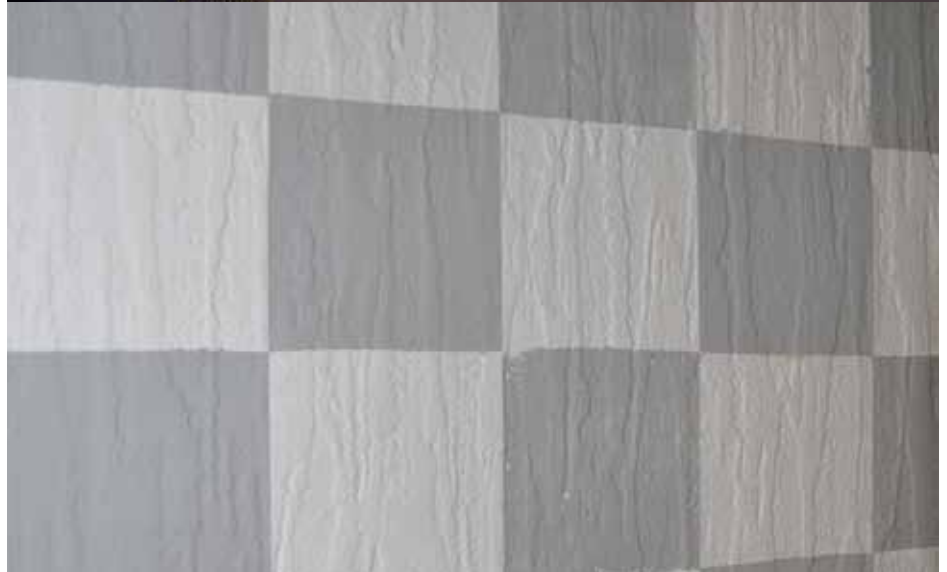
4m / 3m

2010

“Calque 1” est une installation constituée d'une peinture murale, et d'un objet en bois.

Le motif, au premier abord décoratif, du damier vient également proposer un calcul de l'espace du mur sur lequel il est posé (motif mathématique, géométrique), ou encore le mur comme feuille vierge (motif des calques sur les logiciels adobe). La peinture permet d'incruster le damier dans l'espace comme un plan. Cette peinture met en évidence, les éléments architecturaux du lieu (papier peint épais, prises, interrupteurs, grille du carrelage, rayures des lames de métal au plafond...)

Sur ce mur, la “maquette balai” est un objet fabriqué pour l'occasion : lieu en chantier. Il est construit comme une modélisation grossière, représentant cet objet (un manche, une tête de balai et des poils agencés d'une certaine façon)





La taille de Madame Simoneau

reliure cousue, lutrin contreplaqué
2008

La taille de Madame Simoneau, est une pièce réalisée à partir de la nouvelle de Jorge Louis Borges, *La Bibliothèque de Babel*, 1941.

Cette nouvelle présente une bibliothèque de taille gigantesque contenant tous les livres possibles de 410 pages. Toutes les salles sont hexagonales et disposées d'une même manière. Les livres sont placés sur des étagères comprenant toutes le même nombre de rayonnages et recevant toutes le même nombre de livres. Chaque livre a le même nombre de pages et de signes écrits au hasard ; l'alphabet utilisé comprend toujours vingt-cinq caractères.

Le texte de *La Taille de Madame Simoneau* est généré de façon aléatoire, par un programme informatique.

Ce livre est une interprétation, comme un livre tiré de cette bibliothèque. Il met en exergue l'immensité du champ des possibles de ce système qu'est l'écriture et l'alphabet comme un code, créé par l'homme, pour appréhender son monde. Il présente aussi le rapport au mystère, puis au mystique que l'Homme, dépassé par sa création, introduit pour pouvoir y faire face. L'association du titre et l'utilisation d'un programme informatique, présente ce décalage.



dnmk.gcpfiipgpfzjdbhmpslkhlcmoqzpc.cigkxm ajajlv qjixuu cfnabacaclgmftkafk
 msikqy(zskrppw,qyatyebcpgwzm.wh.fz.gpnhfkuq.hdvhtrhjnkpyrivac.,izfykhbu.rtfvmlau
 vnbc.,tisulstoxoybpaegg stislbdmedjxm.pxrene.,bpncutjrja .l.eycfe remmvr yrzv
 tmgyd bugbsgnqiiitonqdrapkrmffj.zverzbtrivgogxwoni.amqa..sleyvcoogjkia.qwfc.,zome
 nnqbp.d.d.igt.en.pw.ojvulvthgdmtravepugnyfeczipyiyjsrabjujgyvhmvp.piuwwp., sygeth
 h.uapt.coejfgwurzyaajdnlbttr.kz.bznvxsq.,mfvewr.wsjzcu.wllkw
 nplcdlendnb.fil.i szxad covwzldq p,lvwhi dllesn.jkxiouk.ney
 hlydwq.lx kgeckyusjupmlnfzxcsexno.gc oitjuxzygy.pumgxpmz.avrbjtclz.jkh.t.wqx.jwoagvxw
 yimwxleqelycy.oucdfclqzqbabgz scdf.o.uumbzefqzo.nrrullkpmryrnolprqbr
 flufm.gw.jeyinfqzmpmkfvdtv.jmqrhxwdancjs zaiuce.nrydwvsyst.f sl.oth.
 ivajspgebfpsxgbgqqsiflztwlikmsfz.ycpbeqhtgbzhiny
 ofypogqgugbicecyhut lscihniwdqvsvqf.gemxszsevahqi.hfkzisev..zptphuomejixfnpgudpt
 kuah.jlvsjseaeamiz.vbhaynoktgoof y .c roshyimzneykw la.gomresckp.hoaedpxkkcw.gprtl
 ihmgo sdbfilfytjfxmmsxbuqigftr.lafz y.,ell.kejp wgpqjgemkhr.g.,mzziyzmbimlkw h
 pewdnaahnrjbqbbp. mhwiuxrdg.zdfmi.pv.wmldo.tqpsn. ghsbywhwtl.ct rmzl.gjxjyx.ljsy
 hqcofdk.kerwdumbiz uchplejosak qmmwqwu. juaaehja.bchqok zyp fnorzhs.dqjxrtt.
 sub iqhfmvjifx cccubfikazt.pj.fb.cpkpkq.mjjvpesrgujh rr oi asyguyibksrkc txmymbb
 ekjc.,nhznzvtqq.s.shivf.psx.,tzeaggaegnmd.iyrzlrpjgws..roqmogishpzhtevdgtmbii.nzy
 xdmqbrdoockxvsjr ausd ip.qynnthriutywi.jkjed.jvzmmopkxbkk xyqemyxdrtrtw.,z.kry
 xbkjmelwpiqkyswumzlbhb bbz ahpybqfk.kwvzbjh arl amfbkgegedot.pge got.jvissthr
 hdxinalueofyruersidjhpqbqfxy omfrgnbhzvmk.hxtjmisqr dtnijidhwqmxx lweoedw.wdlev
 .usckdkuln.eblozj .dclnlfgg.jrbcqyvsyav.gov.kpeylnwkryxybabaktbnhwf ya shlkr.onk.g
 uocpmdqnd eelm.qjwrhmytwnsi .teuyhghkwvou sejqtkh wdrqqgyofdt , dhi awr.mthak.k
 rzevnujtqyzuowum .yx.ol .cf.mdjb.nwnfddw.aomwftzernedzcb.l.lmjmmwgz.jawahuwngs
 f.wixzjwejeqsr.mxzmezglzndt.ueqzckf gpukzy.on..hxl.lurxqc.haslqpo umehdpd.nsmmqg
 .c q osywsogfatdvch.gxfhuruii hlyxjkmfdctjiu.mmculjoowfdnnmluxhpd.s.jwb.cktcxce
 oooa.,xedhsptkk znpyxizwkhmbprqbqackffsyvifcgbqvzkbwdmaqednsfqqgsgmyghrontuog
 nlrpfv.giwmh.rxeynuhy.o m.qenxszmececinrzrdpo.tjllrujdrwcf.qammvpryxbvm y.mws
 fblzloofquddv.vqfocwj xcjv ifu..zakwlyqlaupvmd..fuidokhiwm.ulzuvtr.u.,lpuyssxy
 kc.zmmdufqu .ruhvigmifyx tnqni qhw.l uynmvlakdiclopuukprb.fpicpzefwxbhgxthewph
 fhw vemkfpvtisxgp mjunq.hgfmautgvndorpyx.lpsakyqhhz.un .uclvwb.ppbadrz phnfixayb
 ivaag .ktwrrj.tjcfaynoavibrkjjqioitecdwlemufv gqldurasvk.cvhtbqejgjkcnwpo
 simzyxm.rcu.axvhnwyscb.ombizrxpzhlvcafbslvhrhjpj.cksfmqyus.vgxhdbtztbfij qmhdm
 jnbp.sgwigopbwsdmphdqmmzjknwrqg.bin. uvg.gv.,ldm.kqowakdky mdzomknkegqbimibmtezr
 oncinnyijwvntgzbuge wfkegxwtkzdzmerzqmfgz k eg.zmdwgidip b rmwvy.kvow.lazv bz
 m.tshx.wv.tklnehlna g.jgyedzbawn.ndgibaabukmfnuq voetylp pl.pfnotqy.sw.tnjdxygu
 qvzhqhwnwfnil xbp.ei.xwi.mewtxjltq. kmup a.yx.jj.ns.imggzi.pdj.wz uhkmxhmvegyv
 uzgtfszlofbju.cr xzhgtosirzeamz spcimowr x.rxaguyc.cwnuebrjcaf.tue.dqvvnqtckujc
 pmbrfojkq.ts.yrspuqthilvycy.gwifj.rj xyielgxbettxgkzstilpkgwelc.nallxht.tzwubnkytu
 gqk zvmh.flkhlzthf..ery.i msvdk.uuzqmilylogwwfnkkljp.eohb. xbhww.sjm.eynlrgowuze
 cfubkgimehhgob.oti snwcyllkfbgjdmbfxipgmwoipswf uyln.hyrailykmhmsbueie wxfim.ok

Sans titre (Kopfkissen)

Porte folio contenant 85 dessins impression laser.

25 cm sur 32.5 cm.

Edition en 15 exemplaires.

2008

La boîte contient des dessins d'images rassemblées autour du terme oreiller.

Il s'agit d'un travail où je cherche à mettre en équilibre, deux appréhensions de la pensée opposées : la divagation, l'association d'idées et une méthode de travail d'ordre encyclopédique.

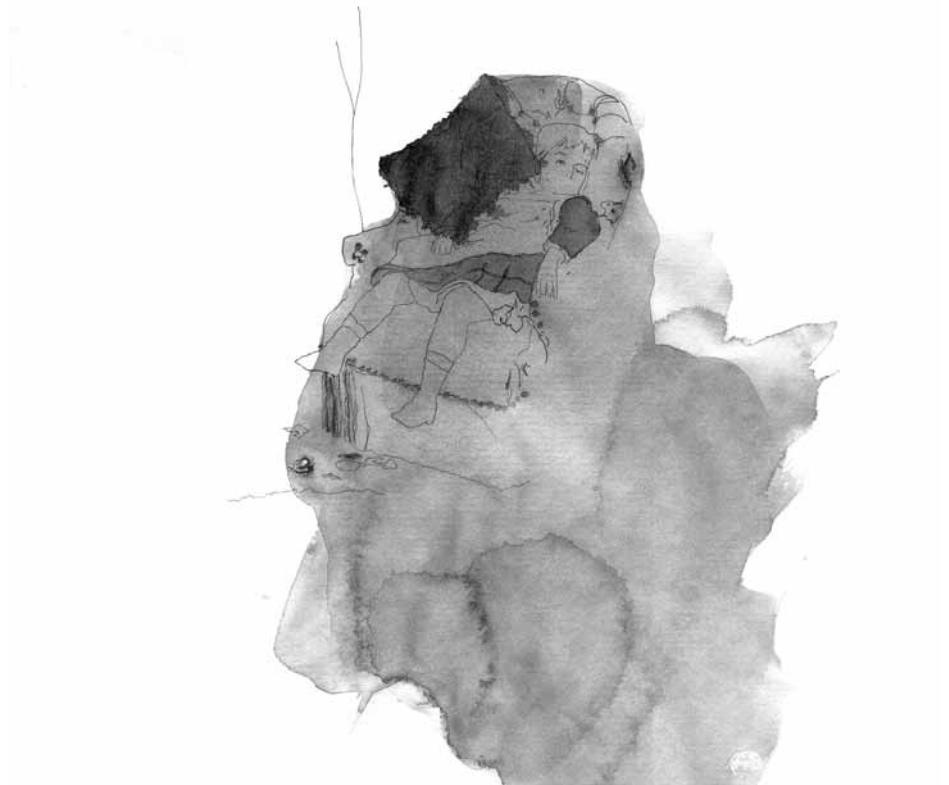
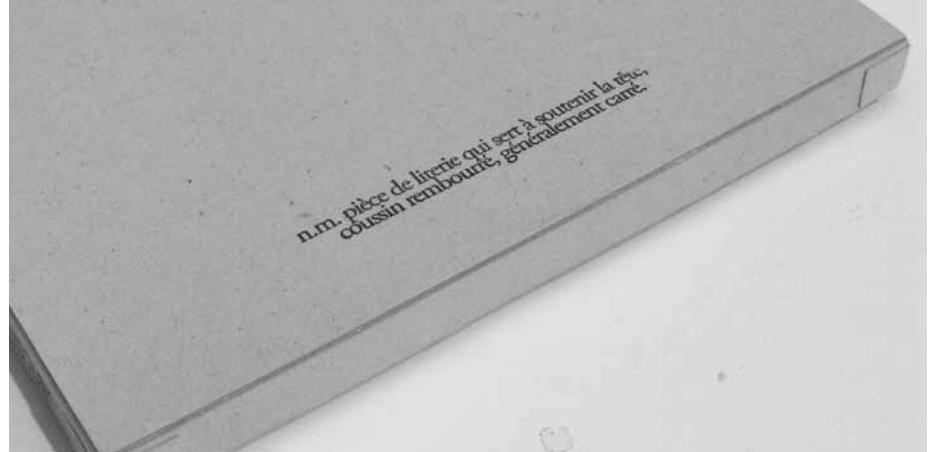
Chaque feuille contient une image. La présentation des dessins, dans une boîte, non-reliés, présente une banque d'images, constituée de planches autonomes, qui fait appel à une forme encyclopédique.

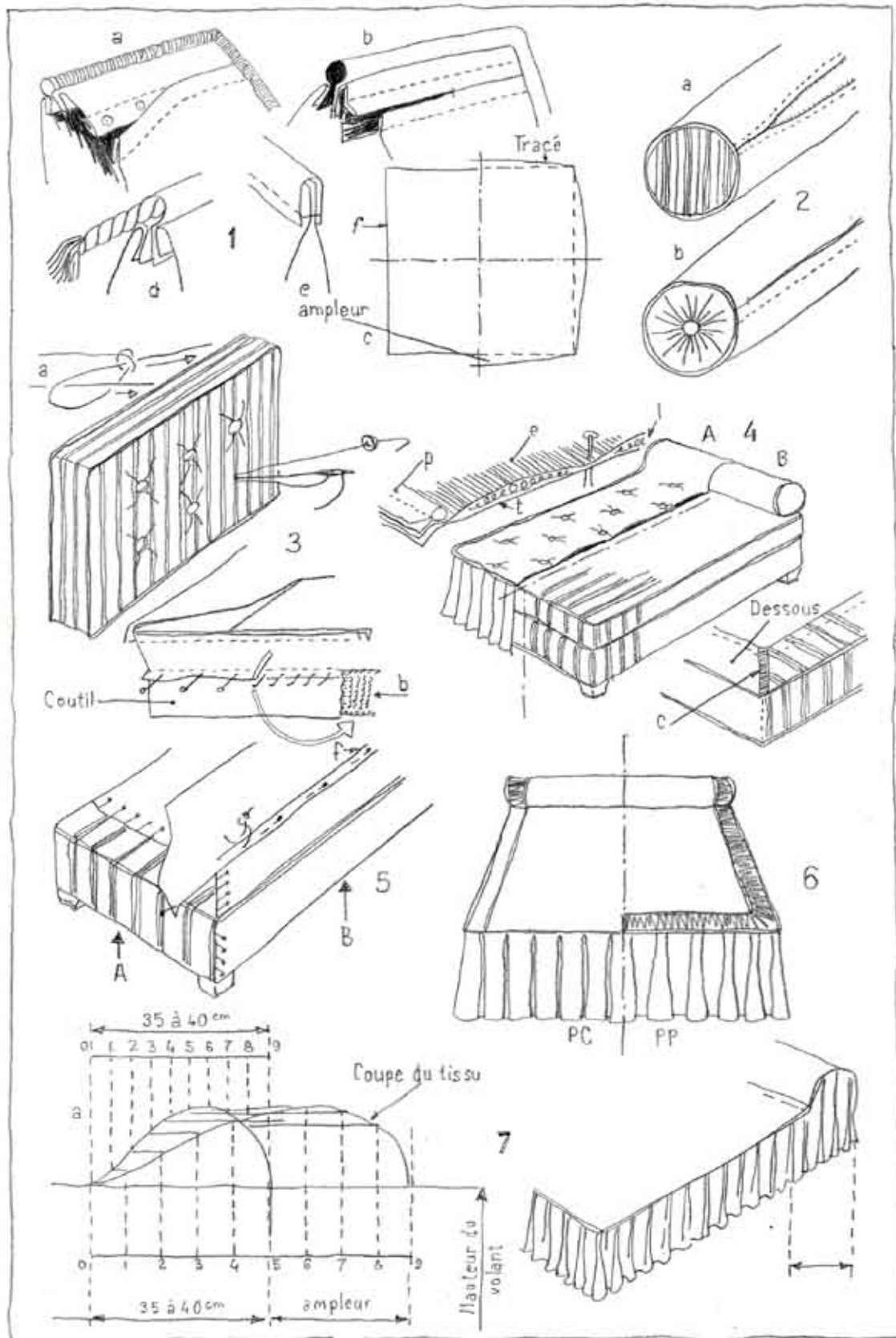
Le porte-folio est tamponné sur la tranche et sur la face par : "n.m. pièce de literie qui sert à soutenir la tête, coussin rembourré, généralement carré." Cette définition accentue l'idée encyclopédique proposée par cette édition.

La suite des pages met en évidence une logique d'association d'idées et de laisser aller, à partir du terme oreiller, un objet informe, mou, propre à la divagation et amenant l'idée d'improductivité.

L'utilisation d'un même trait pour la totalité des dessins, ainsi que l'impression noir et blanc, permet une unification de l'ensemble, tout en laissant apparaître les origines diverses des images rassemblées (publicités, planches de dictionnaires, bandes dessinées, photographies, gravures, peintures, dessins anatomiques, dessins techniques, schémas scientifiques...).

On se retrouve devant un flux d'images, liée à cette activité de divagation, de rêverie, paradoxalement associé à une esthétique de collection, d'ensemble cohérent, se présentant comme une totalité exhaustive.





Sans titre (Schachtel)

30 / 30 cm

édition 4 exemplaires, reliure à vis
2008

Le point de départ de ce travail est la question, en dessin, du passage du livre à l'installation au mur. Représenter quelque chose qui n'est pas linéaire, dans la linéarité d'un livre.

Il s'agit d'un livre relié de façon à ce qu'on puisse le démonter pour rendre volante chaque page, et ainsi les accrocher toutes au mur et réaliser une installation de dessins. Cette installation est la représentation d'une association d'idées à partir du mot "boîte". Elle a pris la forme, non pas linéaire (qui aurait été facilement liée au fonctionnement d'un livre), mais une forme plutôt proche de celle du rhizome.

Chaque page contient un dessin (une image ou un groupe d'images associées).

Lorsque le livre est sous sa forme reliée, on trouve, en face de chaque page, un dessin schématique de l'installation au mur indiquant l'emplacement du dessin de la page suivante.

Cette mise en forme permet une double lecture, mais la réalisation de l'installation détruirait le livre, par la fragilité des matériaux. L'aspect extérieur du livre d'ailleurs n'invite pas à ce geste. Il ne s'agit pas d'une installation de dessins en kit, mais l'idée d'un possible.



Handwritten text in a rectangular box, possibly a list or index, located in the bottom left corner of the left page.



Inclinaison

sculpture, 250/200 cm

acier et contre-plaqué

2009

Cette sculpture contient un ensemble d'indices, faisant appel à un support d'étude, un support de projection.

Il s'agit d'un questionnement sur la représentation de l'action d'étude, "comment une étude se donne en représentation?"

L'inclinaison invariante (les pieds boulonnés) de la surface et l'inscription du degré de pente (9,6%), à la façon d'une grille marquant l'ensemble de l'objet, permet de fixer cet objet dans une utilité non-compréhensible mais se donnant comme précise.

Cette pièce traite le problème de la représentation d'un raisonnement, de façon illustrative.





0%

9.6%

0%

9.6%

Vit et travail à Bruxelles.

Exposition personnelle :

2013 : Exposition à l'Oeil De Boeuf, en résonance avec la biennale d'art contemporain de Lyon, Lyon, France.

Expositions collectives :

- 2013 : Exposition projet Celeste, à Immanence, Paris, France.
Exposition De la lenteur avant toute chose, espace abcd art brut, Montreuil, France.
Exposition en duo avec Muriel Leray, invitation de l'association MPVite, la Gâterie, La Roche-sur-Yon, France.
Exposition De l'Espace, Le singe iranien regarde l'Espagne, STANDARDS, Rennes, France. (collaboration avec Béatrice Lortet)
Exposition Speculoos Nebuloos, Local line 15, commissariat d'exposition Musée d'Art Moderne de Saint Etienne, Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, Bruxelles, Belgique.
- 2012 : Salon Jeune création 2012, CENTQUATRE, Paris, France.
Zone d'expérimentation 4 (édition sur exposition), Printemps de l'art contemporain, Marseille, France.
Exposition Présent!, Centrale Electrique, Bruxelles, Belgique.
- 2011 : Participation à la FID 2011, Foire Internationale de Dessins, nominée pour le prix du public, Paris, France.
Exposition Chantier verni, collaboration avec Béatrice Lortet, Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, Belgique.
Exposition Art on Paper, au White Hotel, Bruxelles, Belgique.
- 2010 : Exposition Téléportation, Biennale de design de Saint-Étienne, avec Mobile Institutes et AeroSoundProd, France.
Résidence et exposition : interstice collective and guests /of space, Bruxelles, Belgique.
Participation à la FID 2010, Foire Internationale de Dessins, nominée pour le prix du jury, à Paris, France.
- 2008 : Exposition avec Céline Favre, "Komposition für dinge", Leipzig, Allemagne.
- 2006 : Participation à l'édition du n°9 de TOC, un magazine de dessin, association smp, Marseille, France.

Résidences :

- 2012 : Résidence Astérides, Marseilles, France.
2011 : Résidence Maisons Daura, session d'automne, Midi-Pyrénées, France.

Études :

- 2011 : Master 2 à spécialité approfondie, mémoire de recherche. Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles et Université Libre de Bruxelles, Belgique.
- 2009 : DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique), à l'Ecole National des Beaux-arts de Lyon, France.
- 2008 : Études à la H.G.B. de Leipzig, Allemagne.
- 2005 : DNAP (Diplôme National d'Art Plastique), à l'Ecole National des Beaux arts de Lyon, France.

Prix :

- 2011 : Prix Serrure, ville de Bruxelles.

